

# Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Martine Dorange, psychosociologue et chargée de recherche à la FNG.



Martine Dorange

## 1. Vous avez été psychosociologue et chargée de recherche à la Fondation Nationale de Gérontologie (FNG). Avez-vous connu le Prix Chronos à partir de là ? Quand avez-vous commencé vos enquêtes pour le prix ?

Je suis arrivée en 1997 à la FNG, le Prix Chronos a été créé en 1996 à partir du travail de thèse de Geneviève Arfeux-Vaucher sur « la vieillesse dans la littérature jeunesse » et une idée de Jacqueline Gaussens. J'ai donc vu le Prix Chronos évoluer, se décliner avec le Prix Chronos Vacances et beaucoup d'autres actions. En tant que psychosociologue et chargée de recherche, je travaillais sur les évaluations, les études, les articles et les documents autour de notre thématique. Puisqu'il s'agit du 25ème anniversaire, je tiens à rappeler que c'est aussi le travail de toute une équipe dont Bernard Paris, premier coordinateur du Prix Chronos, Isabelle Besson qui a créé et alimenté le premier site du Prix Chronos et la page Facebook et enfin Mélanie Michelet qui a succédé à Bernard Paris.

## 2. Le Prix Chronos s'attache à faire prendre conscience à tous que « Grandir c'est vieillir et vieillir c'est grandir » et à mettre en lumière la valeur de tous les âges de la vie et la richesse des relations intergénérationnelles. J'imagine que vous êtes en accord avec cette idée, comment percevez-vous cette notion « d'intergénérationnel » ?

Je n'aime pas le terme « inter génération », je préfère parler de relation entre les générations ou de lien entre les âges. Notre objectif a toujours été de favoriser ce lien par le biais d'actions comme le Prix Chronos et d'autres projets, mais surtout de contribuer à un changement d'image et de représentation pour aboutir à un autre regard sur les plus Vieux d'entre nous, pour une société de tous les âges.

Les Vieux sont des passeurs d'histoires individuelles et collectives, d'identité, de vie, de liens et de biens. Chacun de nous se construit et s'identifie à partir de figures familiales, celles des parents, des grands-parents, voir des arrière-grands-parents.

Ils nous apprennent le temps, la notion de durée, ils nous apprennent aussi à relativiser le passage du temps, le fait que la vie a un terme, ils nous apprennent à vieillir, grandir et mourir, en bref, à nous inscrire dans le réel. C'est essentiel dans ce monde où le virtuel est si important, où tout est rapide, incertain, précaire. Ils ont traversé des épreuves personnelles et collectives, les ont dépassées, la dernière étant cette crise sanitaire qui nous submerge et exige de nous encore plus de solidarité et de cohésion sociale. Nous le voyons aujourd'hui avec la pandémie, la solidarité entre les âges n'est pas dénuée de tensions, d'ambivalence, mais elle reste le socle fondateur de notre société.

Les Vieux ne sont pas différents de nous, ils ont aussi besoin du lien avec les autres, d'être regardés, d'échanger, de s'exprimer. L'isolement et la solitude sont aussi ravageurs que la crise Covid. Alors oui, des actions comme le Prix Chronos ont plus que jamais leur place aujourd'hui.

# Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Martine Dorange, psychosociologue et chargée de recherche à la FNG.

**3. Les livres sont utilisés comme médiateurs pour faire un pont entre les générations et inciter chacun à réfléchir sur des sujets difficiles comme le vieillissement, la maladie, la mort... Trouvez-vous que ce sont des sujets difficiles à aborder avec les enfants ? Car certains parents ou enseignants peuvent trouver ces thématiques assez sensibles, agressives voire « dangereuses » pour les enfants.**

Tout peut être abordé avec les enfants, le silence et les non-dits sont beaucoup plus toxiques que les mots. Il s'agit de s'adapter à l'âge des enfants, à leurs questions, leurs appréhensions, de respecter leurs choix. Le livre est un excellent médiateur, nous avons pu le constater par rapport à la Maladie d'Alzheimer et à la mort par exemple. Ceux qui restent à convaincre encore et toujours, ce sont les parents, les familles, les enseignants, les adultes finalement... Il y a quelques années, j'avais rédigé une « Fiche Famille » pour tenter d'effacer les réticences et convaincre de la nécessité de communiquer, parler et pourquoi pas utiliser le livre comme médiateur.

**4. Qu'est-ce que le Prix Chronos vous a apporté, à l'époque où vous réalisiez les enquêtes ?**

Au-delà du Prix Chronos, réfléchir sur ces thématiques est intellectuellement, humainement et socialement extrêmement riche. C'est une démarche quasi militante et en même temps, on s'aperçoit qu'il faut continuer, que des progrès ont été faits mais que beaucoup reste à faire pour que les Vieux soient considérés comme des citoyens à part entière, libres de leurs choix et de leur mode de vie. Les protéger, c'est bien, mais cela ne suffit pas.

**5. Quelle place occupe le Prix aujourd'hui pour vous ?**

Je pense que le Prix Chronos est utile et est un vecteur d'éducation, de culture et de cohésion sociale.

**6. Avez-vous un souvenir particulier lié au Prix Chronos qui vous a marqué, une anecdote ?**

En réfléchissant trois anecdotes me reviennent à l'esprit :

Je me souviens des mots d'une adolescente qui avait noué un lien avec une résidente d'un Ehpad, elle m'avait dit : *« Elle a tout vécu, la guerre, les difficultés et elle est encore là, alors moi j'y arriverai peut-être aussi, c'est rassurant »*.

Et puis cette réflexion d'un jeune garçon de 11 ans dont le grand-père était atteint de la Maladie d'Alzheimer, qui en fin d'entretien me dit ceci : *« Peu importe que Papy fasse des erreurs, le plus important pour moi, c'est qu'il soit vivant »*.

Et puis cette Maman d'un petit garçon de 4 ans : *« Mon fils se fiche que sa Mamie ne sache plus lire l'heure, fasse des bêtises, mange avec les doigts. Il n'a pas la notion de l'heure précise, il fait des bêtises et mange avec les doigts et il est si heureux d'aller voir sa Mamie et de jouer avec elle que ça me donne la force et l'énergie de continuer d'accompagner ma mère »*.